

Journée du 5 octobre 2001 à Namur

Enfants et adultes surdoués : aspects psychométriques et cognitifs

Les définitions...

Surdoué, doué, talentueux, précoce, douance autant de termes qui peuvent qualifier l'enfant d'intelligence supérieure à la moyenne. En effet, la terminologie utilisée varie selon les époques, les humeurs et les pensées de ceux qui parlent.

Lors de notre exposé nous ne reviendrons pas sur les débats terminologiques qui pourraient nous faire perdre beaucoup d'énergie et de temps. Nous utiliserons le terme surdoué dans un objectif de compréhension de la part d'un large public.

Notre milieu de travail...

Dans notre service , nous rencontrons en consultations des enfants et des adultes qui ont rencontré des difficultés scolaires ou sociales. Notre vision risque donc d'être un peu pessimiste puisque ceux qui se débrouillent très bien ne demanderons pas d'aide.

Le public que nous rencontrons s'étale de 4 ans à l'âge adulte. Nous verrons par la suite les particularités de cette population.

➤ *Quelques notions de psychométrie*

Nous aimerions simplement revenir sur quelques notions connues mais souvent mal comprises.

Capacités intellectuelles et retard pédagogique...

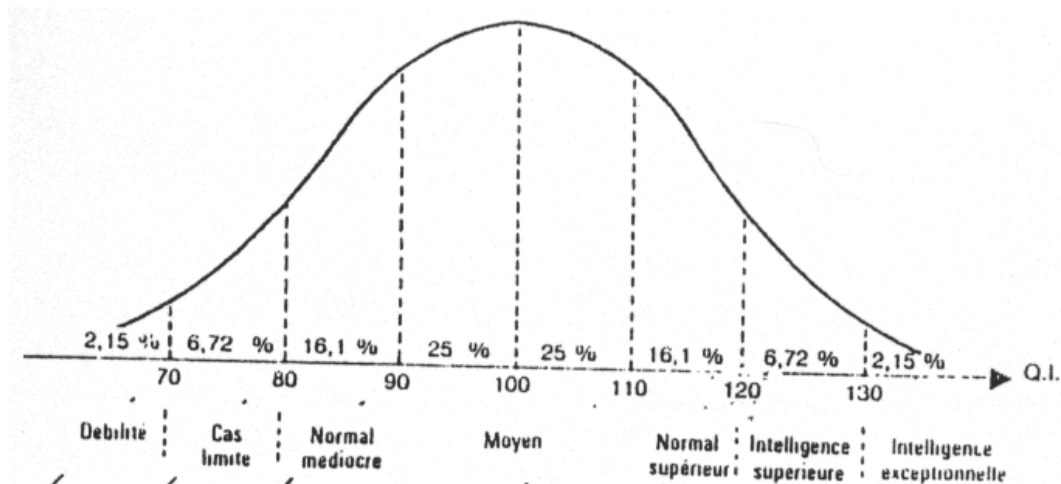
Il est impensable d'évoquer cette problématique en évitant le débat de la supériorité intellectuelle. Une distinction s'impose : il ne faut pas confondre capacités intellectuelles et acquisition pédagogique. On peut présenter des capacités intellectuelles élevées et avoir un retard pédagogique pour diverses raisons. Les capacités intellectuelles ne garantissent en rien la réussite scolaire.

L'intelligence...

Wechsler (1944) définit l'intelligence comme « ***la capacité complexe ou globale de l'individu d'agir dans un but déterminé, de penser rationnellement et d'avoir des rapports efficaces avec son environnement*** »

L'intelligence générale est en effet une résultante de l'interaction d'un nombre théoriquement infini d'aptitudes différentes. D'ailleurs Wechsler a beaucoup insisté sur « les facteurs non-intellectuels de l'intelligence. » Selon lui, il est incorrect d'éliminer les facteurs de personnalité qui jouent un rôle dans les performances obtenues. Il est donc inclus dans ses tests des épreuves où l'attention et la persévérance jouent un rôle dans la réussite.

La courbe Gaussienne...



Les Q.I. élevés comme les faibles sont interpellant puisqu'ils sont rares : ils sont le signes de fonctionnements parfois différents, parfois plus lent ou plus rapide.

Les deux extrêmes de la courbe représentent un pourcentage identique :

- 2,2 % pour les QI de moins de .70 (niveau de débilité)
- 2,2 % de QI de plus de .130 (intelligence exceptionnelle)
- On évoque la précocité intellectuelle à partir de l'indice .125. Il est intéressant de constater que 5% de la population à un QI de .125
 - 2% à .132
 - 1% à .145

Le Q.I. est distribué selon une courbe de Gauss et il suffit de regarder ce schéma pour comprendre comme il est plus confortable de se situer au milieu, entouré de multiples personnes proches en esprit et en manière de raisonner, plutôt qu'aux extrémité où il est plus difficile d'y trouver des semblables.

Identification des enfants précoces...

Malgré les apparences, il n'est pas facile d'évaluer par la simple observation le niveau des possibilités intellectuelles de l'enfant.

Certains jeunes enfants actifs, attrayant, ayant une bonne fluidité verbale et qui commencent à lire vers 6 ans sont parfois désignés comme surdoués alors qu'il s'agit de bons élèves appliqués et sociables, le plus souvent des filles d'ailleurs. Certains enfants discrets et peu expressifs pourront par contre être surdoués et on ne les remarquera pas facilement.

En 1971, le Ministère de l'éducation nationale (Terrassier, 1981), demande à 239 experts quelles méthodes sont à utiliser pour évaluer les enfants surdoués.

Ceux-ci désigneront dans 90.2 % les tests individuels de Q.I.

D'autres moyens peuvent venir se joindre à cette évaluation :

Questionnaires / enquêtes :

- enseignants
- parents
- pairs

L'autobiographie

L'histoire familiale ou personnelle (tout ce qui est relatif à l'état de santé, aux premiers apprentissages...)

Tests complémentaires...

Avantage d'une évaluation psychométrique...

L'évaluation chiffrée va nous donner des notes objectives mais elles ne pourront être utilisées que dans une réflexion globale sur la personne.

Les tests étalonnés par tranches d'âges permettent une estimation plus fiable du Q.I. que les anciennes formules obtenues sur la formule âge mental divisé par âge réel.

Dans le cadre de notre rencontre, je vous parlerais plus spécialement des échelles d'intelligence de Wechsler qui présentent plusieurs avantages : ces échelles ne sont

pas spécialement utilisées pour évaluer les enfants surdoués au départ car elles servent également pour la mesure des arriérations mentales.

Il est impératif que l'échelle utilisée soit une échelle récente et que son étalonnage le soit également. En exprimant des résultats, vous situez la personne par rapport aux personnes de son âge.

D'autres avantages de ce type d'échelles :

- Distinguer deux types de Q.I. en deux parties (la partie performance et la partie verbale)
- Utilisées dans le mode entier (posséder un langage commun)
- Avoir des étalonnages fiables et adaptés à la région habitée
- Pouvoir être appliquée à tout âge (à partir de 4 ans et sans limite)
- Présenter des scatters qui peuvent nous aider à comprendre le profil de l'enfant et parfois mettre en évidence d'autres déficits
- Exprimer les résultats en notes standards (de moyenne 10 et d'écart-type 3)
- 3 versions (WPPSI-R pour les moins de 6 ans - WISC- III entre 6 et 17 ans - WAIS III pour l'âge adulte)

Deux Q.I....

D'emblée dans ce débat nous aimerions parler de Q.I. aux pluriels : en se référant aux échelles de Weschler et rappeler que l'addition de 2 Q.I. différents de plus de 15 points est une erreur grave. Celle-ci nous conduit à une globalisation qui ne veut plus rien dire. Or, dans la pratique quotidienne nous constatons souvent cette erreur ! Il faut donc bien distinguer les deux grands secteurs investigués qui sont cités dans la littérature :

- La partie verbale (qui comme son nom l'indique reprend toutes les composantes à base verbale y compris l'arithmétique)
- La partie performance. Cette dénomination peut porter à confusion en intégrant les mots performance qui pour l'anecdote ne prend pas de « S » puisqu'on ne parle pas des performances dans son sens courant. Cette partie reprend plusieurs tests qui mesurent des composantes non verbales comme les aptitudes spatiales ou les praxies...

➤ **Quelques grandes caractéristiques**

Les grands traits que nous évoquerons ici ont été observés auprès des personnes que nous rencontrons régulièrement.

Caractéristiques de base

- ❑ La vivacité d'esprit, le goût d'apprendre
- ❑ Les intérêts restreints et avancés en rapport au développement voir par thème (questions scientifiques, des périodes historiques, question métaphysique...)
- ❑ Le sens de l'humour ou le plaisir pour les mots
- ❑ L'intuition

Difficultés :

- Peu d'amis
- Problèmes d'intégrations dans les grands groupes
- Anxiété (difficultés d'endormissement, défilés de pensées..)
- Négociation avec les adultes
- Manipulation
- Lenteur au démarrage (tâche complexe)

➤ **Troubles associés**

Lorsque la scolarité pose problème, il est impératif de fouiller le profil de chacun afin d'éviter de négliger quelques aspects qui pourraient entraver le bon fonctionnement.

Nous distinguerons quelques grands troubles plus couramment rencontrés :

1. Le déficit d'attention et de concentration

Si nous rencontrons ces enfants après 10 ans, seul les déficits de l'attention sont visibles à l'aide de l'échelle de Conners. Dans ce cas, on mettra souvent en évidence une phase d'hyperactivité présente au début dans la scolarité mais qui n'entravait pas les résultats scolaires chez l'enfant doué. Les résultats obtenus par ces élèves seront souvent en dent de scie, sans aucune régularité. A l'entrée dans le secondaire, les signes les plus visibles seront les distractions répétées, les oublis de certaines matières étudiées la veille, l'oubli de rendre certains travaux, le décrochage fréquent en phase d'écoute ou dans une conversation, bâillement et fatigue dans une tâche mobilisant l'énergie. Dans ce cas il est impératif de consulter un neuropédiatre et d'y associer une prise en charge psychologique.

2. Le manque de méthode de travail et d'entraînement à l'apprentissage

En ayant réussi sans aucune difficulté dans le primaire, certains élevés ont développé très peu de techniques pour apprendre : ils n'en avaient pas le besoin (pourquoi utiliser le calcul écrit quand on connaît la réponse oralement.) Vers la fin du premier cycle du secondaire la matière devenant plus abondante, la technique de la seule écoute ne suffit plus. On retrouve des ados démunit devant la prise de note, l'organisation et la gestion de leur étude. Ces lacunes peuvent suffire à établir le creux entre déficit pédagogique et efficience intellectuelle.

3. Les dysharmonies cognitives :

Elles peuvent cacher d'importants troubles du langage ou des troubles visuo-moteur.

- ❑ Soit le Q.I. verbal est plus faible
- ❑ Soit le Q.I. performance est plus faible (voir le protocole en annexe) dans ce cas la partie performance est plus faible de 42 points, si on calculait le Q.I. total on obtiendrait .111, or le profil de ce jeune garçon de 17 ans est loin de correspondre à un profil de .111

Dans ces deux cas il est impératif de mener des investigations plus poussées afin de mettre en évidence le trouble présent dans ce cas.

4. Le syndrome d'Asperger :

Est un tableau rare. Une forme légère d'autisme présentant une origine neurologique Les individus concernés présentent un Q.I. total élevé pour les cas que nous connaissons (plus de .130) et présente des signes autistiques. Le pronostic scolaire est bon et on retrouvera ces personnes dans des emplois intellectuels spécialisés. Il est toutefois impératif de les aider pour leur éviter des troubles dépressifs. Leurs adaptations posent des problèmes très particuliers. Les psychothérapies classiques ont peu d'effets sur ce type de personne. Par leur entourage, ils sont qualifiés de froids, distants voir pédants, leur langage est précis et choisi. La présentation de ce syndrome mériterait à lui seul un long débat. Nous pouvons cependant en dresser un bref tableau :

- ❑ Peur du changement (dans l'environnement mais aussi dans les aspects cognitifs comme le changement des consignes)
- ❑ Intérêts restreints
- ❑ Bizarreries (importants rituels)
- ❑ Manque d'habileté motrice (gaucherie manuelle)
- ❑ Intellectualisation
- ❑ Déficit émotionnel
- ❑ Manque de codes sociaux adéquats

5. Les états dépressifs

Fatigue, tristesse, diminution des activités scolaire et non-scolaires. Nous n'insisterons jamais assez sur le fait que cette pathologie peut toucher les jeunes enfants et qu'elle est mortelle puisqu'elle mène au suicide.

➤ Conclusion

- La surdouance n'est pas une pathologie : elle ne doit pas être considérée comme telle. Elle présente un modèle de fonctionnement différent : souvent plus rapide, des captages plus précis. La notion de rareté illustre cette problématique : les personnes évaluées comme telles sont rares (2.2 %)
- Il est impératif de vaincre les croyances : celui qui possède des capacités élevées n'est pas celui qui réussit le mieux sa scolarité. Il ne faut pas le confondre avec l'élève studieux qui se plie au système scolaire.
- S'il y a des difficultés, le jeune doit être aidé pour mieux comprendre son fonctionnement et le gérer.
- Il est impératif de prendre en charge les troubles associés et de les distinguer de la surdouance. L'un n'excluant pas l'autre.
- Il est nécessaire d'épauler les familles et les écoles. C'est un élément clés : réunir les divers intervenants pour se comprendre et élaborer des solutions personnalisées.
- Bref, accompagner, comprendre et rassurer.